

Par delà le monde...

Le club des 7 de coeur

...quatrième partie...



26

extrait 20 pages

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 26
année : mars 2013
original : 160 pages

Vous souvenez-vous du fameux club des "sept de cœur" ?

(lire " Accepter ce monde... ")

... et de leur prouesse à trouver quelque chose d'impossible ?

(lire " Au bout du monde... ")

... puis de leur nouvelle quête à retrouver ce lieu impossible ?

(lire " Au-delà du monde... ")

... eh bien, voici la suite de cette bande de sept copains de plusieurs nationalités qui se sont retrouvés à Gênes pour suivre les péripéties de leur capitaine.

Rappelons brièvement les derniers faits pour ne pas être dépaycé en terres italiennes.

Lorenzo et Marcelo, Juliano et Téobald, Adriano et Bertolo ont donc tous suivi Damiano dans leur dernière aventure à retrouver leur terre perdue.

Aussi étrange que cela puisse être, cette fois, les îles retrouvées ressemblent fortement aux Bahamas, mais avec quelques siècles de moins, bien avant encore l'époque de la colonisation. C'est dire si l'équipement technologique embarqué dans le "navire" Nessus était imposant. Toutefois, à leur retour, les ingénieurs avaient noté quelques anomalies dans le parcours du Nessus. En fait, pour eux, c'est comme si l'équipage avait batifolé en mer, sur l'Atlantique.

En réalité, selon Damiano, il s'est produit un décalage dans le relevé des mesures de longitudes et latitudes.

Bien évidemment, aucun n'a cassé leur secret sur une réalité décalée.

De retour à Gênes, tous ont pris du repos bien mérité à la maison des parents de Damiano. Retrouver la terre ferme immobile après une longue balade en mer demandait quelques heures de réadaptation. Imaginez-vous comme vos premières minutes avec de nouvelles lunettes médicales. C'est un peu pareil, mais cette deuxième fois, l'effet s'est dissipé plus vite. Si les quatre Suisses avaient un grand besoin de repos, les deux Italiens sont rentrés chez eux avec les mêmes soucis.

Juliano a retrouvé la voiture de son père. Damiano était le seul à cogiter longuement sur les effets du voyage, sur sa promesse de leur retrouver un travail, et surtout, sur le secret. Le fait est que finalement, les ingénieurs ne savaient pas réellement où leur équipage était allé.

D'abord, c'était à cause du décalage temporel, mais surtout par le décalage des coordonnées de géolocalisation. Damiano ruminait abondamment. Il devait impérativement faire tenir le secret bien gardé. Il fallait donc parler à tous, même s'ils avaient déjà tous juré de ne rien dire. Damiano craignait que les ingénieurs posent des questions aux techniciens, voire à tous.

...

En cette nouvelle journée, il était inutile de parier que tous en profiteraient. Rien qu'à voir Lorenzo et Marcelo, c'était facile à deviner. Mais comment pouvaient-ils dormir ensemble ?

Là n'était pas le problème et il valait mieux ne pas les réveiller trop tôt. Pourtant, Damiano devait leur parler rapidement. Adriano et Bertolo seraient surement plus vite contactés par les ingénieurs, alors, Damiano a laissé un mot pour ses amis suisses.

Reste à espérer que les ingénieurs ne fassent pas d'enquête. Damiano était rassuré dans une certaine mesure, mais il avait alors la lourde responsabilité (celle qu'il avait déjà en réalité) d'être le Capitaine, et de savoir exactement où se trouvait le *Nessus*. Il est certain qu'il se verra convoqué à un moment où un autre pour débattre du sujet et il devra en répondre.

Damiano n'est plus très sûr de pouvoir repartir en mer, et c'est pourtant la seule chose qu'il espère pour échapper à son père et aux ingénieurs.

... à suivre...

Chapitre 1 : Un job, s'il te plaît

Ainsi de retour d'une longue expédition, puis après une bonne nuit dans de vrais lits, toute l'équipe des sept de cœur est prête pour reprendre une vie ordinaire. Les marins doivent reprendre leur habitude du "pied terrestre"... pour autant que l'on puisse dire qu'ils ont "le pied marin".

Damiano avait juste une grosse inquiétude, et en peu de temps, il est allé voir Adriano et Bertolo pour une petite mise au point.

De retour chez lui, Damiano a fait la même mise au point à ses autres collègues de voyage. Ceci fait, ils pouvaient tous aller déjeuner, et un déjeuner bien habituel, même italien, était de bien meilleur goût que tous les derniers qu'ils ont eu en mer.

Désormais, si Damiano était quelque peu soulagé, il avait une grosse responsabilité, mais d'autres ont vite refait surface. Lorenzo a été le premier à rappeler au Capitaine qu'il devait leur trouver un travail. À juste titre, il leur fait rappeler qu'ils ont été payés pour cette nouvelle balade autour de la Terre.

Certes, mais Marcelo le confirme... à leur retour, Damiano devait leur trouver un travail.

Alors donc, il s'est mis à réfléchir abondamment. Rappelons que Lorenzo est pâtissier, Marcelo est peintre et artiste retoucheur et même copieur d'œuvres, Juliano est serveur ou barman, Téobald est informaticien, Adriano est mécanicien, et enfin Bertolo est magasinier et bon bricoleur.

Ils avaient tous une formation différente, et ce n'était pas un gage de garantie quant à trouver un travail... au contraire, peut-être, puisqu'ils sont en Italie.

Damiano devait donc faire jouer ses relations. De là à demander de l'aide à son père ou aux ingénieurs, c'était bien sûr la plus belle erreur. Il ne fallait en aucun cas laisser planer un quelconque soupçon. Alors, pour mieux commencer cette journée, une autre surprise est arrivée. Il s'est présenté simplement, et qui d'autre que Damiano fût bien surpris de le voir...

...: Ciao, Damiano...

D: Armando, ma che cosa fai qui ?

A: Io vengo in vacanza ?

D: In vacanza ?

A: Sì, perché no ?

D: Perché questo è impossibile ?

A: Come è impossibile ?

D: Dove vai dormire ? Tutte le camere sono occupate ?

A: Tutte ?

D: Sì ?

A: Allora, io dormirò con te ?

D: Mah...

A: Non ti preoccupare, io dormirò a casa mio ?

D: D'accordo... tu puoi rimanere, e ritorni dormirai a casa tua ?

A: Fantastico ?

...

Faut-il traduire ?

...: Salut Damiano...

D: Armando, mais qu'est-ce que tu fais ici ?

A: Eh bien, je viens en vacances !

D: En vacances ?

A: Oui, pourquoi pas ?

D: Parce que c'est impossible !

A: Pourquoi est-ce que c'est impossible ?

D: Où vas-tu dormir ? Toutes les chambres sont occupées !

A: Toutes ?

D: Oui !

A: Alors, je vais dormir avec toi !

D: Mais...

A: Non, ne t'inquiète pas, je vais dormir chez moi !

D: D'accord... tu peux rester, et tu dormiras chez toi !

A: Génial !

(Désormais, les paroles de Armando seront traduites !)

Sur ce, Armando est allé poser son sac à dos, et il est ressorti de la maison.

Tous avaient un air questionneur sur le bonhomme italien. Damiano leur a dit que c'était son cousin et qu'il fallait faire comme s'il n'était pas là.

Il ajoute qu'il ira le voir après pour lui expliquer... mais tous sont d'avis qu'il le fasse tout de suite.

Alors, Damiano s'est empressé de sortir.

Armando devait avoir un peu plus de 10 ans, 12 ans maximum.

Damiano l'a vite retrouvé et il lui a tout de suite expliqué qui étaient ses copains.

Armando comprenait alors pourquoi toutes les chambres étaient prises, mais ce qui l'ennuyait le plus, c'était qu'il était là pour profiter de lui puisqu'il avait été absent.

Damiano lui dit qu'il peut rester et il lui demande de rester sage. Ainsi, ses copains seront peut-être d'accord de jouer avec lui, et lui aussi, car ils vont rester ici.

Il ajoute tout de même qu'il doit leur trouver un travail, et il demande si son père (donc son oncle) n'aurait pas besoin de personnel. Armando n'en sait rien et ce serait bien étonnant qu'il sache ce qui se passe réellement à l'usine de son père. Damiano n'a qu'une chose à faire: appeler son oncle. Il retourne à l'intérieur et il se précipite vers le téléphone.

C'était évident... pour avoir son oncle, il fallait repasser. Alors, autant aller sur place.

De retour vers ses copains, il leur annonce une virée en ville chez son oncle. Il a une usine, et peut-être qu'il aurait besoin de personnel. Lorenzo a tout de suite rouspété quant à trouver du travail dans sa famille. Damiano n'a pas compris pourquoi.

Un peu plus tard, ils sont en ville. Armando est aussi avec eux. Il ne connaît pas l'usine, alors, pourquoi ne pas l'emmener aussi ?

Juliano a emmené tout le monde dans sa voiture, celle de son père en réalité. Damiano n'a pas fait long pour trouver l'entreprise. Restait alors à trouver le patron. Rapidement, il va au bureau, et bien sûr, quand on annonce que M. Damiano est ici pour lui, il rouspète disant qu'il ne connaît pas de Damiano... Allons donc...

Armando a alors demandé à parler à son père. Eh oui, les histoires de familles sont peut-être partout pareilles... Il arrive que les frères se distancent et ne prennent pas connaissance des enfants, les neveux et nièces... et que dire des cousins qui se connaissent alors ? Résolu, le patron accepte de les recevoir.

L'équipe attend impatiemment, car pas question de laisser un groupe trainer dans l'usine. Le patron est un digne fabricant de machines, dont on ne dévoilera pas le nom ici, parce que cela n'a pas d'importance et parce que cela n'apportera rien à l'aventure, ni le patron, ni la visite. Le patron, le père de Armando et oncle de Damiano, arrive enfin. Il se présente, et il accepte de faire visiter l'usine. Au moins, son fils saura où il travaille. C'était fort intéressant, mais quant à trouver du travail ici, tous les employés en avaient bien assez et pas de trop tout de même.

De retour à la réception, tous ont salué le patron qui leur a souhaité une bonne journée. Juliano a repris le volant de la voiture de son père, et tous sont allés boire un verre dans un café. N'ayant pas plus de choix ici, ils sont allés dans un autre café puis une pizzeria pour le repas de midi.

Armando a alors commencé à poser des questions: qui étaient-ils réellement ?, que faisaient-ils ici ?, quel était leur travail ?, etc..

Bien sûr, Damiano a joué de l'interprète avec les questions et les réponses.

Après le repas, Adriano et Bertolo étaient de la partie pour un gros dessert. Armando était d'autant plus content qu'il pouvait parler et comprendre, mais alors, sachant que Adriano parlait aussi le français et que Bertolo l'avait appris en quelques mois, Armando avait ainsi trouvé sept professeurs dignes pour lui enseigner le français. Damiano trouvait alors que c'était une bonne idée et qu'ils allaient avoir beaucoup de travail. Beaucoup ?

Téobald propose de se charger du cousin, si Damiano trouve du travail aux autres. Tous voulaient alors lui faire cours et laisser travailler les autres. Damiano a coupé court aux fabulations en disant simplement qu'il pouvait aussi le faire, dans ce cas.

Ainsi, il enlevait toutes les illusions à chacun de ses copains. Bref, c'était une sorte de retour à la case départ.

Alors, où donc trouver du travail ?

Tous se sont ensuite retrouvés à la maison chez Damiano. Sans doute que la bière, le pousse-café et le dessert ont fait que les esprits n'étaient plus très clairs.

Armando était un peu pressé pour avoir ses premières leçons, et comme tous n'avaient pas envie de commencer, Lorenzo est allé lui chercher un livre en français qu'il pouvait essayer de lire. Tous se sont vautrés sur les canapés et plus d'un s'est mis à roupiller. Seul Adriano a gardé un bon esprit.

Et après que Armando ait longuement tenté de comprendre...

Ar: Eh... perché essi dormono uno contro l'altro ?

(Eh... pourquoi dorment-ils l'un contre l'autre ?)

Ad: Hum... ah... ce sont de bons amis ?

Ar: Comment ça, de bons amis ?

Ad: Oui, l'un est le petit ami de l'autre ?

Ar: Comprends pas ?

Ad: Ils sont de très bons amis ?

Ar: Ah... ah bon ?

Ad: Eh oui ?

Ar: Ah... ça me dégoûte...

Ad: Quoi donc ?

Ar: Bin...

Ad: De savoir qu'ils le sont, ou bien de savoir qu'ils aiment jouer ensemble ?

Ar: Jouer ensemble ?, à quels jeux ?

Ad: L'amour... le grand Amour ?

Ar: J'ai de la peine à comprendre...

Ad: Bah, tu es encore trop petit ?

Ar: Merci bien ?

Ad: Est-ce que tu as lu le livre ?

Ar: Quelques pages, mais j'ai beaucoup de peine, et je ne comprends rien ?

Ad: Montre-moi ce livre...

Ar: Voici...

Ad: "Le Petit Prince"... chouette livre ?

Ar: Tu le connais ?

Ad: Bien sûr ?

Ar: Raconte-moi... en italien ?

Ad: Ce serait trop facile... ne veux-tu pas apprendre le français ?

Ar: Je ne sais pas si je veux...

Ad: Tu pourras aller en France, en Suisse... et ailleurs dans le monde partout où on parle le français ?

...

Ar: C'est vrai, mais si je ne sais que l'italien, je peux aussi ?

Ad: Hum... pas sûr... où parle-t-on italien dans le monde ?

Ar: Eh bien...

Ad: En Italie, à Saint-Marin, en Suisse, et au Vatican...

Ar: C'est tout ?

Ad: Officiellement, oui, mais on parle aussi un peu en Croatie, à Monaco, en Somalie, et en Slovaquie...

Ar: C'est tout ?

Ad: Principalement, oui, mais on parle aussi dans certains pays, par région, parce que des Italiens s'y sont installés...

Ar: Où ça ?

Ad: Albanie, Argentine, Autriche, Belgique, Brésil, Canada, Érythrée, Éthiopie, États-Unis, Grèce, Libye, Malte, Mexique, Monténégro, Somalie, Kosovo, Roumanie, Tunisie, Venezuela et Uruguay.

Ar: Ah, quand même...

Ad: D'accord, ça fait beaucoup...

Ar: Combien ?

Ad: Hum... disons, 80 millions...

Ar: C'est beaucoup ? Et les Français ?

A: Au moins 3 fois plus... à peu près ?

Ar: Autant ?

A: Eh oui... et sache que la planète Terre est peuplée de 7 milliards d'individus ?

Ar: Ouah... c'est très beaucoup ?

A: Quel âge as-tu ?

Ar: 11 ans...

A: Eh bien sache que lorsque tu auras 48 ans... il y aura probablement 9 milliards...

Ar: Eh bien... mais où seront-ils ?

A: Ici, il y aura partout plus de monde ?

Ar: Moi qui trouve qu'il y en a déjà trop...

...

A: Tu as raison, nous sommes trop sur cette planète, pour la simple et bonne raison, que nous sommes bien trop à ne pas pouvoir travailler...

Ar: Et vivre, aussi...

A: C'est juste... il y a trop de problèmes, et beaucoup aimeraient que cela change avec les guerres par exemple, mais s'il n'y a plus de guerres, que feront les gens ?

Ar: Travailler ?

...

Ad: Puisque tous n'ont pas de travail maintenant...

Ar: Hum... je vois... on va avoir de sacrés problèmes ?

Ad: Eh oui... pour avoir de l'argent, il faut travailler, pour travailler, il faut des clients, pour avoir des clients, il faut de la marchandise, pour avoir de la marchandise, il faut avoir de l'argent... Tu vois, c'est ce que l'on appelle en français: un cercle vicieux...

Ar: N'y a-t-il pas un moyen ?

Ad: Peut-être, mais lequel ?

Ar: Inventer quelque chose qui nous occupe ?

Ad: Oui, bonne idée ?

Ar: Ah oui ?

Ad: Oui... cultiver des fruits et des légumes pour les donner à manger à ceux qui n'en ont pas les moyens ?

Ar: Ah oui, bonne idée ?

Ad: Tu trouves ?

Ar: Oui ?

Ad: Ne penses-tu pas que c'est contradictoire ?

Ar: Pourquoi ?

Ad: Cela coûte de cultiver... et s'il faut donner les récoltes à ceux qui ne peuvent pas les cultiver...

Ar: C'est un vrai problème ?

Ad: D'abord, on doit trouver le moyen de faire qu'il y ait moins de riches pour qu'il y ait aussi moins de pauvres ?

Ar: Ah oui, ça, ce serait une priorité ?

Ad: Après, ce serait plus facile d'aider ceux qui ne peuvent pas cultiver...

Ar: Papa aussi, alors ?

Ad: Peut-être... Est-ce qu'il est riche ?

Ar: Un peu, je pense...

...

Ad: Alors, ce ne sera pas l'un des premiers qui devra faire un effort...

B: Eh... ça va vous deux ?

Ad: Oh... excuse-nous...

B: Hum... que faites-vous ?

Ad: On essaie de refaire le monde ?

B: Bon courage ?

Ad: Merci... et tu pourrais nous aider...

B: Plus tard...

Ad: Eh... bientôt, il sera trop tard...

B: C'est déjà trop tard...

Ad: " Il n'est jamais trop tard pour bien faire ? "

B: Certes, mais je peux t'assurer que pour bien des choses, c'est trop tard ?

Ad: Et pour dormir aussi ?

B: C'est de la faute à l'alcool ?

...

Pour refaire le monde, ils avaient encore bien du travail... ça tombe bien, il y a là sept gars qui cherchent du travail...

Certes, mais que faut-il faire pour sauver le monde ?, pour autant qu'il ne soit pas trop tard ?, mais Bertolo pense que c'est déjà trop tard.

Et plus tard, de l'idée de pouvoir sauver le monde jusqu'à l'idée de travailler, tous étaient de l'avis de ne pas se tromper dans leur quête.

Il était plus facile, pour le moment, de se trouver un travail et penser à sauver le monde plus tard. En soirée, tous se retrouvent pour jouer avec Armando, et quoi de mieux qu'un jeu de société pour cela ?

C'était une jolie soirée, mais quand l'heure est arrivée où Armando devait déjà être chez lui...

Damiano a téléphoné pour présenter des excuses. Ce n'était pas si grave, puisque ce matin, Armando n'avait pas d'autre choix que de rester ou de rentrer à la maison.

... à suivre dans le récit complet...